

## Amour et utopie

Andrée Fortin

---

Number 12, February–March 1984

Utopies : la chute libre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21461ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

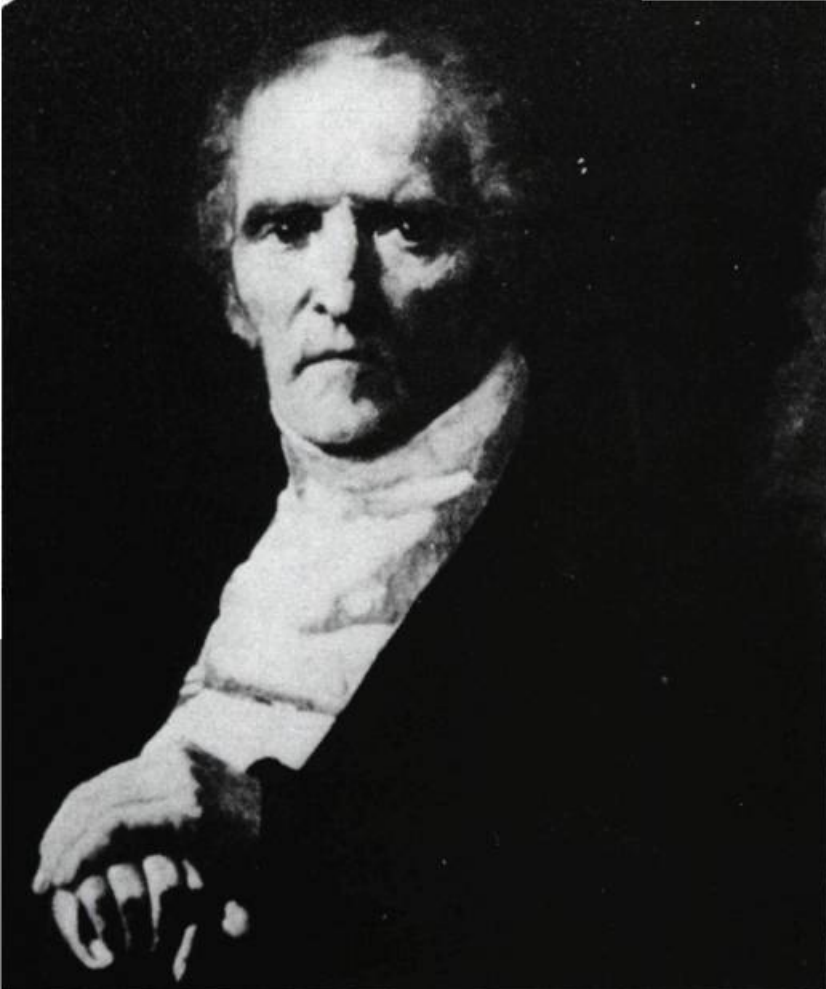
1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

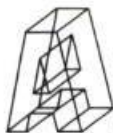
### Cite this document

Fortin, A. (1984). Amour et utopie. *Nuit blanche*, (12), 46–49.



Charles Fourier  
(1772-1837)

*En 77, Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner publient au Seuil **Le nouveau désordre amoureux**. Tiens, tiens... exactement dix ans plus tôt, des manuscrits de Charles Fourier, jusque là abandonnés à la poussière et aux souris des archives nationales, paraissent sous le titre du **Nouveau monde amoureux**. Faut-il y voir un filiation? En 75, Pascal Bruckner écrit un **Fourier**, au Seuil encore.*



lors que les autres utopistes rêvent de la Terre Promise, Simone Debut, celle-là même qui avait soustrait le *Nouveau monde amoureux* de l'appétit des souris des archives, parle, au sujet de Fourier, de la Terre Promise. Vraiment pas comme les autres ce Fourier; c'est lui qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, inventa le mot féminisme (eh oui mesdames!). Il n'a pas attendu non plus le MLF ni le Conseil du statut de la femme pour utiliser cette tournure qui alourdit désormais tout bon tract, convention collective ou règlement de régie interne: les travailleurs et travailleuses, les participants et participantes, etc. Sauf que lui nous parle des papes et des papesses, des Fés et des Fées,

# amour et utopie

des vestels et des vestales, des faquirs et des faquinesses, des pâtisseries et des pâtissières (Fourier est très gourmand, il adore les compotes et surtout les petits pâtés). On ne peut l'accuser d'avoir sacrifié à la mode du jour dans l'emploi de cette tournure. D'où lui vient ce souci?

Selon lui, le mariage est à l'amour de ce que le commerce est à l'industrie.

C'est à dire 
$$\frac{\text{mariage}}{\text{Amour}} = \frac{\text{commerce}}{\text{industrie}} ;$$
 je ne sais pas ce que les adeptes du pitonnage peuvent tirer de la formule, mais à tout hasard, je la leur livre.)

## Fourier économiste

Ses analyses économiques lui font condamner le commerce, la recherche du profit et l'exploitation des travailleurs; prôner un socialisme coopératif. Rien de très original en ces années 1820; on est encore loin du socialisme scientifique de Marx et Engels. Mais pour Fourier, en dernière instance, ce n'est pas l'économie qui mène le monde; il va jusqu'à affirmer, dans sa *Théorie des 4 mouvements*: «En thèse générale, les groupes sociaux et changements de période s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté, et les décadences d'ordre social s'opèrent en raison du décroissement de la liberté des femmes.» Et vlan! Le mariage, c'est la prostitution légalisée, la consécration de l'hypocrisie; il se plait à énumérer 80 espèces de cocus.

## Fourier familial

Le mariage, la famille: à proscrire. Car ce qui est au coeur des sociétés, ce sont *les passions*; ce qui fait tenir ensemble le système social, c'est *l'attraction passionnée*. Au nombre de 12, les passions se combinent différemment pour donner les 810 caractères principaux. Pour que la société fonctionne harmonieusement (Harmonie est le nom qu'il donne à sa société idéale; le terme Civilisation désignant l'état actuel des choses est très négativement connoté dans ses écrits), il s'agit de favoriser le plein épanouissement des 810 types — principaux — de personnalité, d'encourager les passions et de canaliser les énergies passionnées de tout un chacun. Aucune passion, aucune manie, aucun goût n'est

mauvais. Les enfants aiment jouer dans la boue et la saleté? Tant mieux! Formons des «petites hordes» d'enfants, confions-leur des travaux «sales», nommons-les éboueurs et récompensons-les généreusement s'ils accomplissent bien ces tâches. En matière sexuelle, le même principe prévaut. Toutes les manies sont bonnes; ce qui est mauvais, c'est de les réprimer; ce qu'il faut, c'est trouver son comanien, celui ou celle qui partage sa manie ou a une manie complémentaire à la sienne. Plus une manie est rare, mieux c'est: il faut aller chercher son comanien dans une autre communauté, un autre «Tourbillon» dans la terminologie de Fourier; ces gens aux manies rares sont très précieux, ce sont eux qui servent à mettre les communautés en contact; ils peuvent servir d'ambassadeurs, par exemple. Une manie exceptionnelle mentionnée par Fourier est celle du gratte-talon: s'il existe quelqu'un aimant se faire gratter le talon, il existe certainement quelque part quelqu'un aimant gratter des talons.

## Fourier psychanalyste

Ces considérations de Fourier sur les manies et les passions font parfois dire que Fourier fut le précurseur de Freud. Cependant Freud, de formation médicale, s'intéressait aux manies pour les guérir. Fourier n'a cure de la genèse des manies: il s'agit tout simplement de les vivre, de l'homosexualité au gratte-talon. (Fourier s'avoue lui-même prosaphien.) La sexualité doit se vivre jusque dans la vieillesse; les personnes âgées ne devraient pas être exclues des attractions passionnées; seuls les enfants n'y participent pas, jusqu'un peu après leur puberté. De nouvelles institutions consacraient ce système des amours, ce monde amoureux. Tout d'abord celle de la prostitution sainte, l'Angélicat. Les Anges se donnent à tous, non pour de l'argent, mais par altruisme; seuls les caractères les plus nobles peuvent prétendre à ce titre. D'autre part, les Fées et les Fés seront des entremetteurs professionnels, réglant les orgies comme des ballets, dirigeant chacun-e vers son comanien. (Quand Fourier décrit une orgie, jamais il ne parle de sexe en tant que tel, que des passions, des sentiments, de l'amour. On est à mille lieues de Sade, son aîné de quelques années seulement.)

Contrairement aux autres utopistes qui cherchent l'égalité, l'uniformité, Fourier fait reposer tout son système sur la prise en charge des cas particuliers: l'exception devient la règle. C'est ce Fourier-là, celui dont on a pu dire qu'il était un libérateur de l'amour, qui a été censuré par ses disciples. Ceux-ci n'ont retenu de son oeuvre qu'une version édulcorée du système des passions et sa vision des Phalanstères, c'est-à-dire des communes coopératives. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, plus de 40 phalanstères sont fondés, dont une trentaine aux États-Unis, mais aucun ne reposera vraiment sur l'attraction passionnée. ■



Photo A.M. Guéffineau

Alain Finkelkraut

*Lors de son passage à Québec, au printemps dernier, nous avons rencontré Alain Finkelkraut et avons tenté d'éclaircir avec lui cette question du monde et du désordre amoureux.*

*Nuit blanche* — Dans le titre de votre ouvrage *Le nouveau désordre amoureux*, faut-il voir une référence à Fourier?

Alain Finkelkraut — Bruckner avait écrit un livre sur Fourier; j'avais moi-même lu Fourier un petit peu et nous étions à ce moment-là l'un et l'autre sous l'influence de Fourier, sous l'effet un peu fasciné de sa lecture. Ça c'est évident. La différence étant tout de même que notre livre n'est pas un livre utopique. Nous ne sommes pas des réformateurs de l'amour. Il s'agit plutôt d'un livre descriptif que d'un livre utopique. Il s'agit pour nous de remarquer, de décrire, de dénoncer la distance qu'il peut y avoir entre le vécu d'un individu et le discours que la sexologie entretient. Autrement dit, nous nous en prenons, au nom de Fourier, au discours de la libération sexuelle. Il ne s'agit pas de pousser à bout la libération sexuelle mais plutôt d'en critiquer les principes et postulats. Ce que postulait la révolution sexuelle, c'est la communauté des jouissances entre l'homme et la femme, et à cette idée nous opposons celle d'une différence absolument systématique.

*Nuit blanche* — Dénoncer le discours normalisant sur la sexualité, prôner une pluralité de minorités sexuelles, cela est-il possible en dehors d'un changement social?

Alain Finkelkraut — Ça ne ressort pas d'une révolution. C'est absolument clair. L'idéal révolutionnaire n'est pas le nôtre. Je pense même que c'est dans une société occidentale comme la nôtre que les changements dont on parle sont possibles. Dire: voilà, on a une certaine idée du désordre amoureux, une certaine idée de la vie et une révolution peut accomplir ce désir, ça me paraît totalement absurde. ♦

**Nuit blanche** — *Mais pourtant tu parles d'alternative, de décentralisation dans le livre, ou plutôt tu en parles sans en parler, sans employer les mots en tant que tels.*

Alain Finkielkraut — Effectivement notre description de ce que nous voulons est un peu décevante; c'est plutôt un regard phénoménologique porté sur la réalité de l'amour qu'une volonté très claire et politique de changement. Je crois profondément qu'il faut faire très attention à ne pas vouloir politiser — dans un sens ou l'autre — l'amour. Et je crois même qu'il y a dans l'amour une réalité, un anachronisme fondamental. C'est ça qui me paraît intéressant; c'est pour ça que c'est une expérience tellement merveilleuse et tellement étonnante dans la vie de chacun. Les principes politiques avec lesquels nous vivons sont presque toujours les principes de liberté, d'égalité, de fraternité. Or l'expérience amoureuse est une expérience asservissante, d'inégalité, c'est quelque chose d'autre que l'unité fusionnelle que l'égalité suppose. Donc, quand on vit une grande expérience amoureuse, une passion, on est en porte-à-faux sur la société, sur les principes démocratiques dans notre société. On vit précisément la merveille d'une expérience non démocratique. Et cela, il faut le savoir; si on l'oublie, on projette dans la réalité amoureuse des concepts qui en fait lui sont radicalement étrangers, et c'est dommage. C'est pour ça que je suis toujours assez réticent à ces programmes politiques faits au nom de l'amour. Ça peut même aller plus loin en fait: la plupart de ces idéaux révolutionnaires, qu'il s'agisse de révolutions minuscules ou des révolutions majuscules, toutes les formes alternatives d'existence, toutes les utopies sont fondées sur la nostalgie de l'idylle. Ce qui est extraordinaire, c'est que l'amour est une expérience anti-idyllique. Pour moi, soit on est dans l'utopie, soit on est dans l'amour: mais donner à l'utopie la caution de l'amour, ça me paraît préjudiciable, ça me paraît manquer ce qu'il y a de plus fort dans l'expérience voluptueuse.

**Nuit blanche** — *Mais comment dissocier changement amoureux et changement social?*

Alain Finkielkraut — Je reste attaché à la leçon de Fourier, c'est-à-dire à la nécessité de concevoir la multiplicité du monde passionnel, c'est évident. Quant à la tendance actuelle, qu'on a appelée la révolution des moeurs dans les années 60-70, la liberté rendue à un certain nombre de minorités sexuelles d'exprimer et de vivre leur désir — évidemment je ne peux que m'inscrire dans un discours comme celui-là. Mais ce qui me paraît dangereux, ce sont des philosophies qui se veulent, qui se conçoivent uniquement comme des philosophies de la libération. Ça me paraît extrêmement dangereux, parce que, encore une fois, l'amour n'est pas une expérience de liberté.

(...)

Je ne fais pas d'utopie. Je n'aime pas l'utopie vraiment. Je trouve qu'il y a dans l'utopie une tendance

à rendre la société intégralement responsable de toutes les vicissitudes de l'existence. Il y avait dans un dernier numéro de *L'Observateur* une très belle interview de Paul Ricoeur qui disait que tout le monde met aujourd'hui l'accent sur ce qu'il appelait le jouir, la jouissance et oubliait que le «je souffre» est central dans l'existence humaine. L'utopie l'oublie à sa manière parce qu'elle dit effectivement que le «je souffre» est central, mais qu'il est imputable à un complot contre la vie, à une mauvaise organisation sociale, à la mauvaise histoire des hommes et — c'est ce que dit l'utopie — si on réussit à juguler les principes de répression à l'oeuvre dans nos sociétés, alors, l'homme libéré pourra enfin jouir complètement. C'est ça que je déteste, une espèce de naïveté fondamentale, de rousseauisme invétéré de l'utopie; c'est une méconnaissance du rôle de la souffrance, d'un certain nombre d'éléments de la vie humaine. C'est comme si tout ce qui n'était pas rose dans la vie était imputable à un pouvoir extérieur à la vie. Et ça m'est extrêmement pénible; toutes les utopies se fondent sur l'amour alors qu'il y a dans l'amour une espèce de résistance à l'utopie. Dans l'amour, il y a de la souffrance, de la méchanceté, il y a de la violence, toute une série de choses laides dont on ne peut pas dire que la société porte la responsabilité. C'est cette coupure-là dans l'utopie qui m'est assez désagréable, c'est pour cela qu'au fond je n'y suis pas sensible, pas du tout.

**Nuit blanche** — *L'amour romantique, l'amour-passion, n'est-ce pas une conception récente?*

Alain Finkielkraut — L'amour-passion, ce n'est pas tellement récent. Les gens se sont tués par amour pendant assez longtemps.

**Nuit blanche** — *L'amour-passion, à la vie à la mort, c'est dangereux...*

Alain Finkielkraut — C'est dangereux? À la vie à la mort, oui, mais encore là, dangereux pour quoi?... Une expérience amoureuse forte, ça vous pousse à dire des mots comme «toujours». Ces mots-là, c'est pas la société qui les trace, c'est votre expérience amoureuse. Après, bien entendu, quand on commence à s'ennuyer, on cherche à les expliquer; on se dit mais pourquoi j'ai dit cette bêtise, merde alors, quel affreux serment! C'est un des paradoxes de l'existence: on n'est jamais à la hauteur des promesses que l'on fait et on est la première victime de ses propres serments. Sur ce paradoxe, l'utopie n'a rien à nous dire. Il y a dans l'utopie un mépris de la complexité humaine: l'homme y est simple, il est gentil, il a envie de baiser, il a envie de s'exciter comme un fou, etc. mais malheureusement la société, c'est cette espèce de chose méchante qui l'empêche, qui le brime, qui l'empêche de vivre. Je trouve ce schéma-là intolérable. L'utopie est le mode de pensée d'un temps tourmenté de nostalgie idyllique. Il y a dans l'humanité quelque chose de tellement plus fort, plus riche, plus puissant, plus complexe que ce que nous en dit l'idylle, que toute l'utopie, à mon avis, est condamnée.

*Nuit blanche — Mais tu prêches toi aussi l'idylle à la fin de ton bouquin, quand tu parles de la «jouissance sentimentale», d'un retour aux sentiments en dehors de la relation sexuelle.*

Alain Finkielkraut — «Jouissance sentimentale» doit être pris dans le sens suivant: on se rend compte — et c'est peut-être le paradoxe, la richesse du sentiment — on se rend compte que le jouir et le souffrir sont une seule et même chose. La jouissance sentimentale, qu'est-ce que c'est sinon l'épreuve d'Une relation? Aimer quelqu'un, c'est se sentir dépendant de lui, c'est se sentir possédé par lui et en même temps avoir peur qu'il vous



Photo A.M. Guérineau

Alain Finkielkraut

échappe; donc être plongé dans une expérience assez pénible et en même temps, extrêmement heureuse. Déjà on est en dehors de l'utopie, parce que le geste fondateur de l'utopie, c'est de séparer le jouir et le souffrir comme deux expériences antagonistes. L'expérience sentimentale, c'est de montrer que ces deux réalités-là sont absolument liées, indissociables. On retrouve ici l'antagonisme que j'essaie de faire entre l'amour et l'utopie. L'utopie dit: on va vous créer un monde où il n'y aura que du jouir et pas de souffrir; l'amour dit: le jouir et le souffrir, c'est la même chose, donc cette sorte d'utopie est impossible.»

... **L**a société harmonienne n'ignore pas complètement la souffrance. Il y aura des chagrins d'amour, mais des Bacchantes et des Bacchants se chargeront de reconforter les coeurs blessés. Et puis la guerre subsistera en Harmonie. Les armées seront formées de volontaires qui feront le bien — et l'amour — partout sur leur passage, telle cette armée de cordonniers décrite dans le *Nouveau Monde amoureux*. La guerre conservera sa dimension compétitive, mais on se battra autour d'enjeux réels, intéressant l'humanité dans son entier et non pas seulement quelques riches profiteurs: la cuisine. Il faut lire la grandiose guerre des petits pâtés où 24 empires s'affrontent au lever du soleil pour décider de la meilleure recette de petit pâté; voir se mettre en place les 100 000 cuisiniers et les 100 000 goûteurs de toutes les nationalités... une guerre où personne ne meurt et où on s'amuse bien. En ces temps de missiles Cruise, voilà une lecture bien rafraîchissante. ■

Texte et entrevue: Andrée Fortin

P.S. Au fond les souris avaient bon goût... Heureusement, elles ont laissé quelques miettes pour nous, rééditées en 79 aux éditions Ressources de Genève.

## TIC, TAC, TIC, TAC

«Avez-vous aussi remarqué le mouvement régulier de notre population? À 5 heures, tout le monde est levé; vers 6 heures, tous nos chars populaires et toutes les rues sont remplis d'hommes qui se rendent dans leurs ateliers; à 9 heures, ce sont les femmes d'un côté et les enfants de l'autre; de 9 à 1, la population est dans les ateliers ou les écoles; à 1 heure 1/2 toute la masse des ouvriers quitte les ateliers pour se réunir avec leurs familles et leurs voisins dans les restaurants populaires; de 2 à 3, tout le monde dîne; de 3 à 9, toute la population remplit les jardins, les terrasses, les rues, les promenades, les assemblées populaires, les cours, les théâtres et tous les autres lieux publics; à 10 heures, chacun est couché, et pendant la nuit, de 10 heures à 5 heures, les rues sont désertes.

- Vous avez donc aussi la loi du Couvre-feu, cette loi qui paraissait si tyrannique?
- Imposée par un tyran, ce serait en effet une intolérable vexation, mais adoptée par le peuple entier, dans l'intérêt de sa santé et du bon ordre dans le travail, c'est la loi la plus raisonnable, la plus utile et la mieux exécutée.»  
(Étienne Cabet, Voyage en Icarie)